Sur la traduction des littératures francophones en Roumanie. I. La littérature maghrébine

Elena-Brânduşa Steiciuc

Le concept de *francophonie littéraire,* très controversé d'ailleurs, se rapporte à la totalité des littératures de par le monde qui ont en commun le fait d'être écrites en français, par des auteurs dont le français est ou n'est pas la langue maternelle.

À la fin du XIX^{e} siècle, le Français Onésime Reclus lançait le terme de *francophonie,* qui par la suite allait faire fortune et définir cette communauté de pays et de locuteurs très divers, européens ou non, ayant en commun le français comme instrument de communication.

Pendant longtemps le français de la métropole avait constitué la norme, celle que les diverses aires culturelles (colonies ou anciennes colonies) tentaient d'imiter ; les productions artistiques aussi étaient calquées d'après le modèle français, car c'était Paris qui donnait le ton pour tout ce qui était du canon esthétique.

Sans vouloir trop insister sur les diverses prises de position et les divers courants parmi les théoriciens du concept de *francophonie littéraire*, signalons l'opinion de Michel Beniamino, qui, dans un article récent soutient et approfondit l'idée que « la francophonie, par l'usage d'une langue commune, constituerait une sorte de super-ensemble situé au croisement de différentes aires culturelles, ce qui en ferait un espace privilégié pour le dialogue des cultures, notion qui fait florès dans les

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

institutions francophones. Des sous-ensembles pourraient alors être définis : aire africaine, antillo-guyanaise, etc. Les littératures francophones seraient alors l'expression la plus intellectualisée et la plus formalisée de ce dialogue dont on trouverait des traces dans d'autres secteurs de la culture »[1].

En Roumanie on a constaté pendant les dernières années un intérêt accru pour l'étude des littératures francophones, surtout *en milieu universitaire* (et tout récemment quelques échos dans divers manuels de français pour les classes terminales du lycée). Statistiquement, c'est la francophonie européenne ou bien nord-américaine qui a la vedette, ce qui est prouvé par la fondation dans quelques grands centres universitaires de centres culturels belges, canadiens etc. dont le rôle est de diffuser ces cultures et leurs littératures en Roumanie, avec l'appui des ambassades ou de diverses structures gouvernementales de ces pays.

Pour ce qui est des littératures d'expression française d'Afrique (subsaharienne et du Nord-Ouest), des Antilles, i. e. de l'espace post-colonial, celles-ci sont étudiées également en milieu universitaire, avec peut-être moins d'intérêt que les précédentes, pour des causes qui ne font pas l'objet de la présente étude.

Les maisons d'édition constituent un autre grand pôle dans la diffusion des littératures francophones en Roumanie, et cela depuis plus de quatre décennies, par l'intermédiaire des traductions, qui, dans la plupart des cas, réussissent à rendre en langue-cible - le roumain - la spécificité de telle ou telle aire culturelle de même que les particularités stylistiques des écrivains.

Quant à *la littérature d'expression française du Maghreb*, qui constitue le premier volet de notre étude sur la traduction des littératures francophones en Roumanie, signalons tout d'abord quelques-unes de ses caractéristiques générales.

Ancrée dans deux cultures radicalement différentes, deux histoires, deux langues, cette littérature représente une entité originale, qui a pris contour surtout après la seconde guerre mondiale, pendant la période post-coloniale, qui commence en 1956 au Maroc et en Tunisie et en 1962 en Algérie. Influencée par le patrimoine arabe et berbère,

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

imprégnée par une sensibilité et par les éléments d'un imaginaire très différent de l'imaginaire européen, cette littérature est écrite en français, la langue de l'ancien colonisateur. Elle est donc forcément le lieu d'une rupture, d'une contradiction.

À ses débuts cette production littéraire se fait l'écho du mouvement de libération nationale et elle porte l'empreinte des revendications des colonisés, de la violence avec laquelle on les réprimait, bref, l'empreinte d'une quête de l'identité collective et individuelle. Parmi les romans qui reflètent les horreurs de la guerre, citons *L'Opium et le Bâton* de Mouloud Mammeri et *Les Alouettes Naïves* d'Assia Djebar.

Les auteurs des années '80 donnent libre cours à leur révolte individuelle (Rached Boudjedra, *La Répudiation* ; Driss Chraïbi, *Le passé simple ;* A. Khatibi, *La mémoire tatouée*) en parallèle avec une sévère critique sociale et politique (Rachid Mimouni, *L'honneur de la tribu* ; *Le fleuve détourné*). On assiste également à un renouvellement de l'expression, à un retour aux traditions d'oralité du conte arabe, exploitées entre autres par Tahar Ben Jelloun (*L'Enfant de sable ; La Nuit sacrée*).

La traduction de ces productions littéraires, surtout pour ce qui est de la prose (nouvelle ou roman) demande au traducteur de surmonter au moins deux types de difficultés : a) les difficultés qui tiennent à la spécificité culturelle du Maghreb, à des repères culturels avec lesquels le public roumain n'est pas familiarisé ; b) des difficultés provenant du style de tel ou tel auteur, de son rapport plus ou moins « problématique » à la langue.

Pour ce qui est du premier type de difficultés, signalons le fait que cela peut entraver la lisibilité même du texte et que, pour faire passer complètement le message, le traducteur se doit *d'expliquer,* par des notes, des termes comme : *Aïd, baraka, canoun, casbah, djellaba, djemaa, djinn, fantasia, fondouk, fqih, hadith, hammam, henné, imazighen, lalla, médina, oukil, roumi* etc. pour n'en citer que les plus fréquents ; il s'agit d'éléments constitutifs de la civilisation spirituelle et matérielle du Maghreb, dans le contexte

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

de la culture islamique, dont la compréhension est une condition *sine qua non* pour faire passer le message.

C'est probablement la raison pour laquelle la littérature maghrébine d'expression française est très peu traduite en roumain, de grands noms, même des noms de fondateurs du roman maghrébin moderne (Kateb Yacine, Albert Memmi, Driss Chraïbi) restant pratiquement inconnus au public de chez nous.

Un des premiers romans dont on connaît la version roumaine est *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, un des représentants de la première vague d'auteurs maghrébins : *Fecior de om sărac,* Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală, 1966. Em. Serghie, qui signe la version roumaine, est un des « pionniers » de la traduction de la littérature maghrébine et il remplit très consciencieusement son devoir, même si parfois son texte peut manquer de précision ou bien peut contenir des versions inexactes. Le plus souvent, il réussit pourtant à bien intégrer les termes d'origine arabe ou kabyle (écrits en italiques dans le texte de départ ; expliqués par des notes en bas de page, dans la variante roumaine) comme le prouve l'exemple suivant, qui décrit la réaction du père du narrateur en apprenant que son fils venait d'être blessé par un voisin:

« Dori să se avînte afară, dar bunica, Helima şi fetele sale îl apucară de *gandura*, de umeri, de braţe. Mama pur şi simplu îi cuprinsese picioarele şi-l ţinea loculuiUnchiul meu se uită la el cu nepăsare. În ce mă priveşte, glasul său profund îmi plăcea. Mă simţeam în siguranţă la adăpostul unei asemenea furii. Cîţiva vecini intrară în casa noastră şi izbutiră să-l liniştească. Unul dintre ei venea tocmai din partea *aminului*, care ne cerea să-l aşteptăm, să-l primim în tovărăşia *tamenilor* şi a celor doi *marabu* ai satului.

Sub conducerea bunicii, gospodinele se hotărăsc de îndată să gătească un îmbelşugat cuscus. Bătrîna scoate cu mîndrie din acel *suari*în care se transportă struguri la oraş, un pachet mare de carne, cumpărată de tatăl meu » (p. 43)

Pendant les années '70-'80 on traduit d'autres auteurs représentatifs du courant dominant de l'époque dans la littérature maghrébine d'expression française : Albert Memmi : *Somnul celui drept (Le Sommeil du juste),* Bucureşti, Ed. Univers, 1979, traduction roumaine signée par Sînzîiana Dragoş-Colfescu ; Mohammed Dib,

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

Cine îşi aduce aminte marea (Qui se souvient de la mer), Bucureşti, Ed. Univers, 1981, traduction roumaine signée par Alexandra Bărăcilă ; Assia Djebar, *Nerăbdătorii (Les Impatients)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1982, traduit par Alexandru Brumaru.

Le roman de Mouloud Mammeri est précédé d'un *Cuvînt înainte* signé par Gheorghe Dragoş et cet élément paratextuel facilite beaucoup la compréhension du contexte socioculturel (l'Algérie depuis la seconde guerre mondiale et jusqu'à la veille de l'indépendance) ; Sînzîiana Dragoş-Colfescu donne une traduction très nuancée, maniant très bien les registres de langue et restitue en langue cible les tensions de l'intrigue (surtout l'histoire sanglante de la vengeance au sein d'une même famille), le charme des passages descriptifs (le monde rural, les traditions berbères, etc.) qui intègrent, cela va sans dire, des éléments du quotidien berbère :

> « Toţi oamenii de la munte ştiu că cei ce mor ucişi nu-şi află liniştea pînă ce nu sînt răzbunaţi; şi mai ştiu muntenii că duhurile lor rătăcesc noaptea printre noi. Nu-i vede nimeni, dar mulţi îi aud scîncind în liniştea nopţii. Pentru că toţi au auzit ţipetele astea atît de des, i-au dat şi un nume: *anza,* adică strigoi.
>
> Iar Hand auzise tocmai strigoiul lui Ali văitîndu-se că nu fusese răzbunat de-atîta amar de vreme.
>
> A doua zi Hand trimise vorbă prietenilor lui din toate triburile, chiar şi la cele mai îndepărtate: pentru a sărbători pacea de curînd încheiată, avea de gînd să facă un ospăţ după datină – *waada* – la care poftea pe toată lumea. În fiecare zi soseau oameni în diferite porturi, vorbind tot graiuri diferite. Timp de o săptămînă fu un du-te-vino ne-ntrerupt: o minunăţie, nu alta ! » (pp. 34-35)

Avec *Les Impatients (Nerăbdătorii)*, deuxième roman d'Assia Djebar, la « révoltée » du roman maghrébin, on passe à un texte d'une autre facture, à une écriture féminine qui impose pour la première fois dans cet espace culturel la question du statut de la femme ; l'action du roman se passe en milieu urbain, les personnages sont plus cultivés, et le traducteur, Alexandru Brumaru, en tient compte. Sa version de ce texte est assez souple, elle suit le rythme de la phrase djebarienne, qui dans *Les Impatients* n'est pas aussi longue que dans les romans de maturité ; bref, la version roumaine transmet toute l'émotion et l'impatience d'une jeune fille qui découvre le

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

premier amour et la sensualité, mais qui, refuse de se soumettre au modèle traditionnel de jeune fille arabe, comme le prouve cette scène de première rencontre entre la narratrice et son futur bien-aimé :

« Am rămas surprinsă un moment, apoi din dorința de a nu părea excesiv de pudică, m-am așezat din nou. În picioare, în fața mea, părea atît de înalt încît trebuia să-mi ridic ochii pentru a-i întîlni privirea. Îl găseam frumos. Îmi venea să-i zîmbesc; nu mă intimida. Totuși, mă gîndeam eu, acesta este primul străin care îmi vorbea; ba, mai mult, primul bărbat în afară de fratele meu și de cumnatul meu. Dar în ziua aceea, după somnul acela în soare, nimic nu mi se părea ciudat. […]

Zineb ceru amănunte, mă tră drept „încuiată". Eu mă apăram moale, cu gîndul aiurea, prea ocupată cu desluşirea acestui nou ton al Lellei de a vorbi despre „succesul" meu. Dintr-o dată am simțit dorința de a spune cu voce tare că am întîlnit, în soare, un bărbat. Nu mi-ar fi fost frică. Dar am preferat să tac; aveam un vis numai al meu. » (pp. 10-13)

Qui se souvient de la mer, roman du doyen de la littérature algérienne de langue française, Mohammed Dib, récemment disparu, est peut-être le texte dont la version roumaine est la moins réussie, et cela à partir du titre : *Cine îşi aduce aminte marea.* En effet, la construction roumaine la plus courante est *a-şi aminti de* et une variante plus correcte du titre en roumain aurait pu être *Cine-şi aduce aminte de mare.*

Le texte de Dib, il est vrai, n'est pas des plus faciles à traduire, les nombreuses séquences oniriques ne facilitent pas la tâche du traducteur, car il s'agit d'images imprégnées de violence.

« Cred că am mers așa, în somn, kilometri întregi, dus de o lume tăcută și în permanentă mișcare, de acele prezențe aproape invizibile, ascultînd de îndemnurile aproape continue ale unui glas gîfîit, fără inflexiuni, răscolitor.

Multă vreme acest glas a măcinat noaptea. Pînă ce s-a fărîmițat și s-a stins; și-atunci fiecare lucru își recîștigă consistența, soliditatea. M-am sprijinit de un zid – rezista. M-am rezemat cu toată greutatea, lipindu-mi spatele, istovit cum eram de interminabila înaintare în procesiunea ce nu mă dusese mai departe de strada mea. Așadar, nu părăsisem nici o clipă inima orașului. Am scormonit prin buzunare, am găsit o țigară strivită și i-am strîns între buze capătul nescuturat; dar cînd să iau și un chibrit, degetele nu mă mai ascultau. Privindu-mi mîna cu mirare, am împins cutia în buzunar și cine știe de ce mi-a trecut prin minte : „Nu, fără îndoială, nu mă înșel..." Așteptam desigur să-mi treacă oboseala, dar și altă stare de care nu-mi dădeam bine seama. » (pp. 106-107)

BDD-A4914 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

La traduction en roumain aurait pu etre beaucoup plus réussie si son auteur avait évité les calques linguistiques assez fréquents, malheureusement (ex :…o şaretă şi calul ei căzut *pe flanc ;* … în faţă continua *galopada,* p. 23 ; ...Hamadi, fermierul nostru, urma să mă aducă îndărăt cu *cariola* lui, p. 92; ...explicaţie a *deflagelaţiei*, p. 102) ou bien s'il avait mieux maîtrisé les divers registres : « …să devină – cum aş spune ? – *scula* (!) unei fatalităţi », ce qui n'engendre que des effets pour le moins bizarres...

Quant à la traduction de la littérature maghrébine d'expression française après 1989 - période où l'on assiste en Roumanie à une nouvelle stratégie éditoriale, à l'apparition de nouvelles maisons, à la disparition de la censure politique de la période totalitaire - nous pouvons affirmer que cette fois les éditeurs qui publient des traductions d'auteurs maghrébins font leur choix en fonction du succès littéraire, mais aussi de caisse, remporté par tel ou tel auteur.

Et comme l'un des plus représentatifs auteurs, l'un des plus côtés dans l'ensemble du monde francophone est le marocain Tahar Ben Jelloun, il ne faut pas s'étonner si quatre de ses romans ont été traduits en roumain, à savoir : *Copilul de nisip (L'enfant de sable)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1996, traduction roumaine de Sanda Chiose ; *Noaptea sacră (La Nuit sacrée),* Bucureşti, Ed. Univers, 1996, traduction roumaine de D. Abăluţă ; *Noaptea greşelii (La Nuit de l'erreur)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1999, traduction roumaine de N. Baltă ; *Azilul săracilor (L'Auberge des pauvres),* Piteşti, Ed. Paralela 45, 2002, dans la traduction roumaine de Cecilia Ştefănescu.

La plus réussie de ces quatre traductions est la plus récente, *Azilul săracilor*, qui, dès le titre, opère une légère mutation du sens, traduisant le mot *auberge* par *azil*, ce qui est d'ailleurs en concordance avec l'ensemble thématique du texte : le monde agonisant des plus démunis habitants de la ville de Naples, que le narrateur, le Marocain Bidoun, visite pour échapper à sa vie sans horizon.

La traductrice préserve dans le texte cible cette *oralité* qui caractérise le style benjellounien, une oralité ayant ses racines dans le conte arabe et dans des traditions très anciennes, mais qui ici se

BDD-A4914 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)

rapporte à des réalités italiennes, de l'autre côté de la Méditerranée, car la plupart du récit est narré par la vieille « reine » des SDF napolitains, qui en roumain porte un appellatif bien plus riche de connotations qu'en français (*Babornița)* :

« Am înțeles atunci că Azilul săracilor era de fapt un fel de azil al gunoaielor. Eram bucăți de viață fără forță și în special fără demnitate. Eram siliți să stăm goi, bărbați și femei la un loc. Apa era călduță, nu chiar rece. Erau bărbați care, ruşinați, îşi acopereau sexul cu mîna; femei istovite de viață plecau capul. Corpurile expuse astfel păstrau o parte de mister: era imposibil să-ți imaginezi cum arătau înainte. » (p. 51)

L'érotisme de certains passages de ce roman passe très bien en roumain dans la traduction de Cecilia Ştefănescu, qui évacue tout complexe et toute inhibition :

« Mi-am spus : eşti cu Ava acum, o femeie, un corp sublim, o piele superbă, faci dragoste cu o femeie care nu e o imagine, nu închide ochii, uită-te la ce ți-a trimis soarta, mîngîie, suflă, linge, devoră, înghite, unge cu salivă pielea asta, netezeşte-o cu limba... » (p. 188)

* * *

La littérature maghrébine d'expression française est un phénomène en expansion, qui connaît de multiples facettes et dont les genres divers (la poésie et le théâtre sont aussi très présents) enrichissent l'ensemble des littératures francophones. Quelles que soient les difficultés, les traducteurs roumains doivent relever le défi de faire connaître au public roumain ces productions, où Occident et Orient se trouvent étroitement entremêlés, et où « l'âme roumaine » pourrait avoir la surprise de trouver une« âme sœur ».

NOTES :

1. Michel Beniamino, « La Francophonie littéraire », dans *Les Etudes littéraires francophones : état des lieux*, textes réunis par Lieven D'Hulst et Jean-Marc Moura, Edition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, collection « Travaux et recherches », 2003, p. 19

BDD-A4914 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:30 UTC)